

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 63 (1925)

Heft: 43

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AVEZ-VOUS UNE OPINION?

NOUS parlons ici d'une opinion politique : Il faut en avoir une, surtout en époque d'élections. Le reste du temps, on pourrait presque s'en passer. C'est mieux, tout de même, d'en avoir une ; cela peut être utile, à l'occasion. Oh ! sans doute, il est des gens qui se font une opinion au pied levé, une opinion spontanée. En général, ce genre d'opinion est très changeant. Il se plie aux circonstances. C'est agréable, c'est commode, soit.

Il y avait jadis, dans une ville du canton, une maison de commerce dirigée par deux frères. La lutte était vive entre les deux partis politiques existant alors. Or, pour ne pas nuire à leurs affaires, les deux patrons, d'un commun accord, un jour, en prenant le café, décidèrent que l'un d'eux serait radical et le second libéral. Et, dit-on, la répartition des rôles ne donna lieu à aucune discussion : « Toi, tu seras libéral et moi, radical ». Et voilà la chose faite. Le commerce était sauvé.

Mais d'aucuns diront :

« Oui, c'est très joli de déclarer qu'il faut avoir une opinion politique. Laquelle ?... Ce n'est pas dans les journaux qu'on peut la trouver ; ils se contredisent tous, en général. Chacun clame : « Prenez mon ours, c'est le meilleur ! » On ne sait plus qui croire. »

D'autres ont pour opinion politique de n'en pas avoir, sous prétexte de ne pas aliéner leur liberté. Alors, ils votent tantôt blanc, tantôt noir, tantôt vert, tantôt jaune. Ils sont en perpétuelle contradiction. Ils se croient très forts et très malins et chantent, frondeurs : « O cœur des hommes libres !... » Ils oublient, les pauvres, qu'en matière d'élections ce dilettantisme politique ne rime à rien, surtout, n'aboutit à rien.

Au risque de se tromper, mieux vaut donc avoir une opinion, se rattacher à un groupement qui, seul, peut faire la force individuelle de chacun de ses adhérents.

Indépendant est un beau mot, qui a déjà suscité de grands dévouements, mais son sens a-t-il jamais été pleinement réalisé ? Peut-on être indépendant, ici bas ? Ne dépend-t-on pas toujours de quelqu'un ou de quelque chose ?

Ne nous payons pas de mots !

J. M.



TSOUIYI VOUTRE BOTON

DJANISTE étai na bin brâva dzein. L'étai grandzi de monsua Pequeboû, et quand l'allâve payi son fermâdzo, ti lè z'an à la St-Martin, lo monsua l'invitâve adi à dinâ avoué li et pu madama Pequeboû. On sè redzoive onna annâe doureint de vère arrêvâ Djaniست. Faut dere assebin que l'apportâve de l'erdzeint, et pu quaque bougerri que l'avant cru pè vè la ferma, dâi pomme rambou, dâi pere burâ, dâi resin, et dâi z'autre bon z'affére dinse. Lo dzo que Djaniست dèvessâi veni, lo marquâvant

dza dauträi mäi devant dessu l'armana.

L'è que Djaniست, lo grandzi étai ion de cllião coo quemet ein a pas dôù : adi de boüna, bon po la rebriqua, pouâve fère de cllião rize à sè teni lo veintre. On l'oïa recaffâ du lo coutset de la Tor de Gâoza. Et on étai tot benaise de vère clli gros mor rodzo de Djaniست, avoué sè tiubre de djoûte, s'âovr tant qu'âi z'orolhie po recaffâl, ein sè sacoseint lo veintro. Pouâve rire stisse, te possibllo ào bon Dieu !

L'autr'hi, quand l'è arrêvâ, l'a dinâ quemet de cotouma. Sa bouna frimousse sè dêteindiyâi à mésoura qu'agafâve lo fricot. S'emblâiave que clli fricot tsezé dein on pouâ sein fond, sa panse gonelliâve, gonelliâve, sè djoûte vegrant asse rodze que lo drapeau dâo bataillon sat que l'ant d'égrenautsi stâo temps passâ, et son nâ clliâve à allumâ na motsetta. Monsu et madama Pequeboû étant tot benhirâo de lo vère dinse guié, la dama principalement que l'étai de l'autre côté de la trâbilia, drâi devant li, risâi de bon tie de lo vère.

— T'einlevâi po on panus de Djaniست ! désai lo monsua. On derâi lo syndic dâi pëllio ! Et faillâi rire.

Lo brâvo Djaniست sè bete à rire, à recaffâ que son veintrâ breinnâve quemet on tsé de fein dein onna croûte tserrâire.

Tot d'on coup, la dama fâ : — « Aïe, mon Dieu ! » et sè reinvesse ein derrâi su sa chôla qu'on arâi djurâ que l'étai morta, sein retrouvâ son soclio. L'a falii lâi fière dein lè man et lâi fère acheintre dâo venraigro, tant qu'à la fin l'a pu râovrâ lè get.

— Estiusâ mè bin, fasâi Djaniست, l'è pas fé à bon. L'è monsua que m'a fè rire assebin !...

L'è su que l'étai monsua Pequeboû que l'avâi fé rire, et lo poûro grandzi, serrâ dein son gilet quen'avâi pas osâ débotounâ quemet fasâi de cotouma, sè sarâi étoffâ se, per bounheu ion dâi boton n'avâi pas châotâ.

Et l'étai clli boton que l'avâi fusâ râ quemet on obus d'artileri que l'avâi fié la dama ào crâo de l'estoma et que lâi avâi copâ lo soclio.

Marc à Louis.

LETTRE DE LA MI-OCTOBRE

D'ANNEE, à peine est à son déclin ; la fée qui préside à la distribution des ors et des cuivres de l'automne n'a pas encore promené son char triomphal d'où se répandront sur nos forêts, sur nos vergers et dans nos futaines, ces merveilleuses splendeurs qui nous réconciliuent avec l'année expirante, que déjà de toutes parts, apparaissent les almanachs.

Les almanachs patriotiques, les almanachs philanthropiques, almanachs politiques, almanachs littéraires, religieux, pittoresques, pour les enfants, almanachs sérieux, almanachs pour rire, almanachs bleus, jaunes, verts, rouges, almanachs aux couvertures multicolores, c'est une variété si riche qu'on voudrait pouvoir les acheter tous et qu'on oublie que leur apparition marque la chute d'une année dans le passé.

Ils sont là, aux devantures des magasins, les almanachs avec leurs illustrations soignées, leurs belles reproductions de photographies, leurs contes, leurs nouvelles, illustrées elles aussi, parfois par quelque artiste du pays, leurs conseils, leurs recettes culinaires, leurs prophéties ; des

caricatures aussi, des anecdotes, des bons mots, des jeux d'esprit avec concours.

Il nous promettent des éclipses et du beau temps. Tout est séduisant dans une année à vivre et dans les promesses d'un almanach.

En attendant leur réalisation, l'almanach remplit sa tâche qui est de divertir et d'enseigner ; et puis, il a atteint actuellement, une portée plus haute encore, il tend à développer le bon goût littéraire et artistique, la conscience morale et tout ce qui peut émouvoir l'âme.

L'almanach s'insinue partout, il est si vieux, si familier, si connu et pourtant toujours nouveau, qu'il est accueilli partout avec plaisir. Il entre dans tous les intérieurs, dans tous les milieux ; il est le livre de ceux qui n'ont pas de livres ; d'un bout de l'année à l'autre et jusqu'à ce que paraîsse son successeur il est lu et relu, aimé et conservé.

Dans nos campagnes, il forme une sorte d'encyclopédie et l'on discutera d'un fait mentionné dans tel almanach de telle année que l'on consultera encore et encore, à nouveau.

La ménagère y note ses lessives, ses confitures et ses conserves, la somme de ses plantons et les semaines de son jardin, dans la colonne du calendrier que l'éditeur a la bonne idée de lui réservé.

L'almanach rappelle aux vivants les disparus de l'année écoulée et cette nomenclature qui ne manque pas de mélancolie apporte à ceux qui demeurent, une émotion attendrisante ; leur pensée s'en va un instant à ces morts qu'ils ont connus de près ou de loin, aimés et vénérés, dont l'almanach propage et ravive le souvenir, ajoutant ainsi à son irrésistible puissance.

Mme David Perret.

Heures passionnées, par Michel Epuy. — Un volume in-16, Prix : 7 fr. 50. En vente chez Eugène Fi-guière, éditeur, 17, rue Campagne-Première, Paris ; aux Editions Littéraires, 33, rue de Bourg, Lausanne, et dans toutes les bonnes librairies.

L'auteur du « Nouvel Homme », de « Petite Ame » et de tant d'autres œuvres émouvantes et tendres, s'est plu à faire de ce nouveau livre comme un bréviaire, une suite de méditations sur les étapes de l'amour.

Toutes ces heures qui passent, les tristes et les joyeuses, les mélancoliques et les triomphantes, elles évoquent ici — avec quelle ardeur ! — les moments les plus précieux de nos vies, les instants d'ombre et de lumière où passa notre propre aventure.

Il faut lire dans le silence du souvenir, de l'attente ou du rêve ces pages suggestives et fiévreuses, particulièrement sur « le pressentiment de l'amour », le chapitre intitulé « comment vint l'amour » et ces quatre « lettres d'amour » si vraies, si poignantes, où l'on ressent, comme une blessure, tout ce qu'il y a de tragique dans la passion qui s'en va.

Ainsi, de votre cher amour, les voici toutes vives, les heures pathétiques que la vie exaltée du cœur aurait tant voulu retenir et marquer d'un sceau d'éternité !

Le paysan et le cordonnier. — Un bon paysan entre avec son fils, un jeune gars de douze ans, dans la boutique d'un cordonnier.

— Il me faudrait, dit-il, une paire de bottines pour le petit que voici.

— Fort bien, répond le marchand, quelle est sa pointure ?

— Il n'en a point de pointure, fait notre brave rural. Jusqu'ici, il a toujours marché pieds nus.